

Henri-Dominique Paratte, éditeur, poète, essayiste, est professeur à l'Université Acadia.



Fleurs d'eau

Nous étions au bord du bassin de Neptune, à Versailles, et les fontaines jaillissaient sous nos yeux, changeant de couleur à tout instant, nous faisant oublier la chaleur et la foule. Comme si nous étions tout d'un coup revenus, mais en mieux, à l'époque où l'on venait de construire le Château de Versailles, la même époque où les Acadiens quittaient le Poitou, la Vendée, la Touraine, pour suivre quelques grands aventuriers partis faire fortune dans les fourrures ou la morue sur ces terres dont on ne savait rien, dont on ignorait même à qui elles pourraient finir par appartenir. A l'époque nous n'aurions sans doute pas pu mettre le pied près du bassin de Neptune. A moins peut-être que je ne me sois engagé dans l'armée française, celle qui perdit si misérablement Québec, et j'aurais risqué de ne jamais vous revoir, de ne jamais voir Versailles non plus. Nous sommes des fleurs d'eau dans l'océan du temps, nous surnageons comme des fleurs lumineuses dans la nuit, et, si l'on y réfléchit bien, ce n'est pas quelques centaines de milliers d'Acadiens qui vont changer le sort du monde alors que depuis trois siècles le monde leur passe dessus comme un rouleau compresseur qui n'écoute ni leurs cris, ni leurs doléances, ni leurs plaintes, et en même temps....c'est ici, à Versailles, que la voix de ceux et celles qui n'avaient jamais eu de voix s'est élevée, durant l'été de 1789, pour ouvrir un chapitre d'histoire qui n'a pas fini de finir, puisque le monde entier s'ouvre à une démocratie que les Acadiens voulaient, bien avant la déportation, avec la même vigueur que leurs voisins les Frères de Plymouth. Il n'y aura peut-être plus d'États Généraux d'Acadie, il n'y aura peut-être jamais d'États-Unis d'Acadie où chaque région pourrait voir enfin reconnue sa propre identité dans le concert de la Nation, il n'y

aura peut-être que quelques images brèves sur l'océan du temps qui de toute façon nous engouffre et nous noie et nous laisse sans voix après nos quelques décennies de vie, mais il y aura peut-être un jour quelque chose comme Versailles-en-Acadie, un bâtiment futuriste dont l'architecture et les techniques nous échappent aujourd'hui, devant lequel des enfants joueront, comme près de la pyramide du Louvre dans le Paris présent, avec des fleurs d'eau qui surnageront sur les bassins de marbre noir, et qui les feront penser, alors que le vent fera danser les fleurs et striera l'eau de petites rides haletantes, à nous, qui ne saurons rien de tout cela, pas plus que les Versaillais de 1789 ou les Acadiens de 1755 ne savaient que nous existerions, que nous penserions à eux, et qu'un fil insaisissable nous relie aux saisons d'un passé qui est déjà le nôtre.